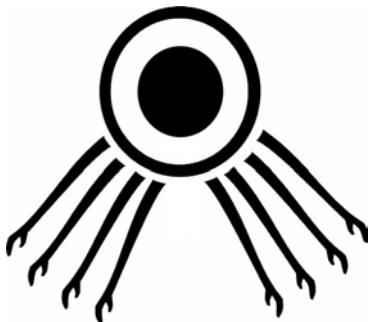


Rémi Teulière

*Car parce
monde
parle le Mont*

Récits des Monts Sacrés

Premier des Rythmes du Soleil



Les Homosantos sont apparus
dans de grandes roues huileuses sorties des
nuages,
au-dessus du Mont Sacré.
Ils ont envahit la Terre à la façon des
pollens.
Aton va emmener ses compagnons en
Arcadie pour leur échapper.

* * *

A travers de courts poèmes, l'auteur
raconte une histoire étrange,
**les carnets de voyage d'un périple
imaginaire en trois parties :**

**Homosantos sur galettes
chaudes**

*

**Car parce monde parle le
Mont**

*

Poésie
Collectif Territorey

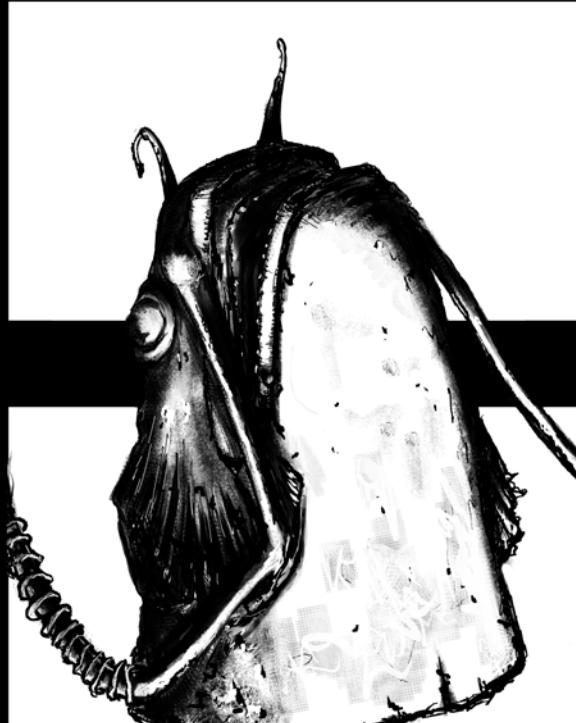
**Arcadie je suis, ce
qu'Arcadie je reste !**



NOURRITURE

Collectif Territory



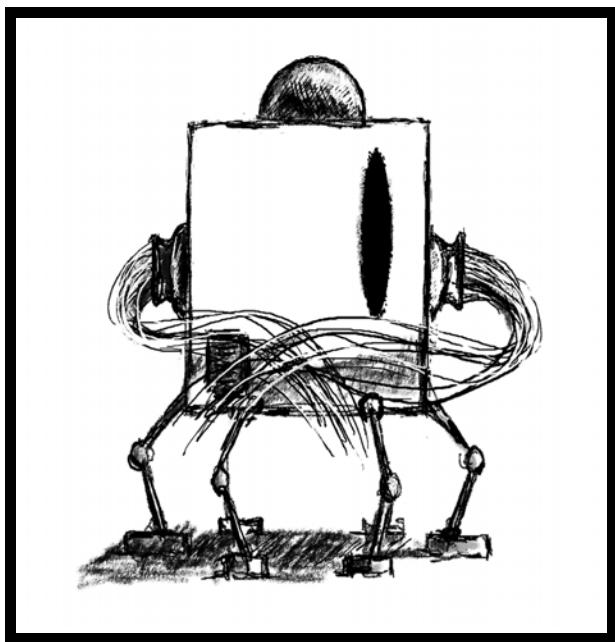


ESPOIR

Collectif Territorey

*Nourriture,
Santé,
Espoir.*





*Illustration. Un Homosanto -
par Y. Sellier*

Premier Cycle :

Homosantos sur galettes chaudes

*"- Ils ont surgi des nuages
dans des machines volantes !
Là haut, sur le volcan !
- Je sais. Ils vont se propager
comme les pollens et vous ne
pourrez plus vous nourrir. Je
connais un chemin qui nous
mènera... dans un autre
monde.
- Quel est cet autre monde ?
- L'Arcadie. Le pays des fées.
Et des rêves.
- Pourquoi devrions nous vous
suivre ?
- Je suis Aton. Je suis un
Homosanto, comme eux. En
fait, c'est moi qui les ai appelé.
Et je regrette profondément
mon geste."*



Une épaisse fumée a couvert le
Mont
et leurs Têtes sont sorties d'a
brume comme d'a figuration.

A l'heure prévue
(à quatre heures)
des Homosanto ont reçu les
poèmes
et les semences quittaient ces
poèmes.

« *Les fameux Arcadiens,
Qui passent leurs visages...
Qui sont aveugles... Sourds, et
mouais.* »

Leurs machines volantes
d'épaisses roues huileuses
certains disent : « S'ils ne sont
pas de ce monde, leurs machines
non plus »
Elles sont hideuses
et marchent à l'essence,
D'où elles sont venues.

À quatre heures,
Les fumées-refluves.
Les Zôm d'*Arcadie-aussi*.
« Les habitants f'saient mine de
pas entendre le tonnerre. »
Au dessus de leur têtes, au
sommet, un volcan retournait
sous terre.

**« Je rapporte des Têtes du
Mont.**
Sorties des nuages
C'est les paroles du Mont :



nourriture, santé, « Je chois »
MontSanto a dit « Je vous
nourrirai, gardez l'espoir, et la
santé. »

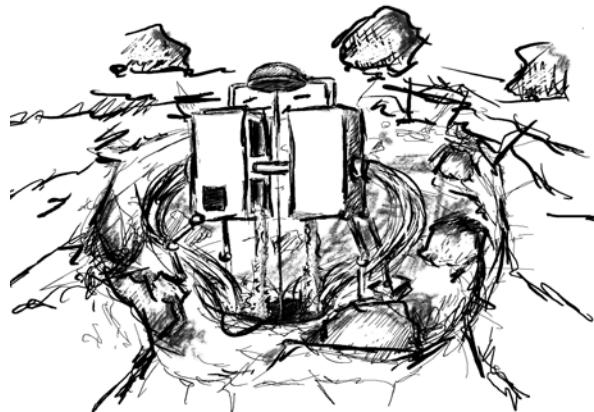
« Je chois »

Les flammes ont répété,
Tous ces écrits d'induction
spontanée :
des textes donnés, oui !
par Mont aux affamés comme
moi,
cette nuit là.
Je suis un affamé,
protoconformé,

« Je rapporte des Têtes du
Mont.

Sortis des nuages
C'est les paroles du Mont :
*nourriture, santé, « J'ai
l'choix »*
MontSanto a dit « Je vous
nourrirai, gardez l'espoir, et la
santé. »
« J'ai l'choix »
Les flammes ont répété,
Cris-d'invox-ponction-vocale
:
Je suis un affamé,
Donc voici mes
restes !

Les voix se sont tuées.



*Illustrations. Homosanto en
action. Par Y. Sellier*

Second Cycle

*Car par ce
monde
parle le Mont.*

« C'était en plein été.
Aton nous guidait.
A droite, il y avait une mer
scintillante. Quelques
cœlacanthes échoués nous
contemplaient d'un œil mort.
Devant nous, jusqu'à l'horizon,
le Soleil éclairait un océan de
maïs.
Notre guide prétendait
entendre le Mont Sacré. Dans
sa tête.
Il notait tout dans un carnet :
ses pensées, les voix du Mont...
Il couchait avec de
nombreuses femmes du groupe
et les séduisait grâce à ses
poèmes.
J'ai toujours su que quelque
chose ne tournait pas rond. »



Je me souviens des étés
Homosantos sur galettes chaudes
ou "éléments de plastique"
gens cyniques & cornes d'abondance,
un Puits qui tenait ses promesses
souches sinistres pleines d'intelligence
à côté des Wallmartiens...
on avait
ni de blé, ni d'importance.

Mous étions

nous, étrons

dans l'introspect
dans l'intellect
privés d'érection



nous sommes des aveugles,
que ces maïs et cette
nourriture que nous
gaspillons.



je n'entends nulle part me
servir à tes fins
en référer culturellement à des
crétins

*il y a des cycles, c'est comme
ça.*



Cœlacanthes

Les débordements de pathos
aux bribes de verbes-voix
Jaillissent
« Non, pas ça ! »
**carences borderlines aux
cœlacanthes débridés
vacants**
aux rythmes de la voix,
« *Quoi qu'il advienne, ne
nous retenons pas !* »



**j'ai des étoiles dans le kitsch
l'amour propre dans le cul**

...

je dénie la moindre trace de
toi..

*et pourtant et pourtant
je bloque la lumière !*



elles qui roulent dans de belles
existences/
résistances/explosives

*bagnoles décrépies de crashes
de dérives complètement
récessives*



*ce matin tout est nouveau et
sec*

*alors on est comme des petits
partis pris épris du Parti*



*Fallait prendre tes yeux pour
ceux d'Isis*



« que signifie tout ça tout ça
signifie»
« la standardisation. »
*l'affolement. Comme... qui
dirait.*



j'veux,
j'veux pas être l'esclave de
quelques préceptes
et ça personne ne l'accepte.



**m'faudrait une bouche,
une bouche bien éduquée
plus musclée, moins sensible,
bien tranchée**



**j'ai de multiples entrées
parfois invalides, parfois
tronquées
parfois parfaitement
justifiées**



lorsque la surveillance
profitera de mon mal-être
et celle de l'innocence en
danger
peut être que la lumière

me changera de spectre



« Tu ne pourras comprendre -
Sachons. »

« Tu ne pourras affirmer -
Sachons. »

**Car-par-la-clôture nous nous
connaissons.**

*Car par ce monde,
parle le Mont.*



Geoffroy

Il y a

et toutes les autres, ces femmes
ces filles que je plante parfois

il y a

les maîtres qui me séparent
j'ai presque tout fait pour toi



Quand ces vies décèdent,

*comme des débiles, y'a
raréfaction. Et l'affolement.
La confusion.*



tu fus la femme avant la
femme

...le modèle qui me quitta

je suis sur tes traces

mais j'te suivrais pas.



NOUS !

**Végétaux des Monts
Sacrés -**

**Produisions, profusion,
pollen inquiet !**

*des vibrabandes et des
cépales
fonction à la demande*

*« nombres brins
blicéphales
aux champs
indisciplinés »*

**aux quatre heures des
scandales,
certains en vivent,
d'autres plantent,
épandent, demandent,
pétroles
*et s'pendent !***



« Atorné-ma-que d'écueils à
tous les échelons y'a-du-doute-
et-du-
mépris NonNonNon ! »

carvée d'écueils sous le con
mon écho... *chancèle.*

*hum, à toi, à toi,
mon cœur d'essence, et
d'abandon.*



je me blottis, près d'ma
quéquette, au cœur
d'imaginaires appauvris

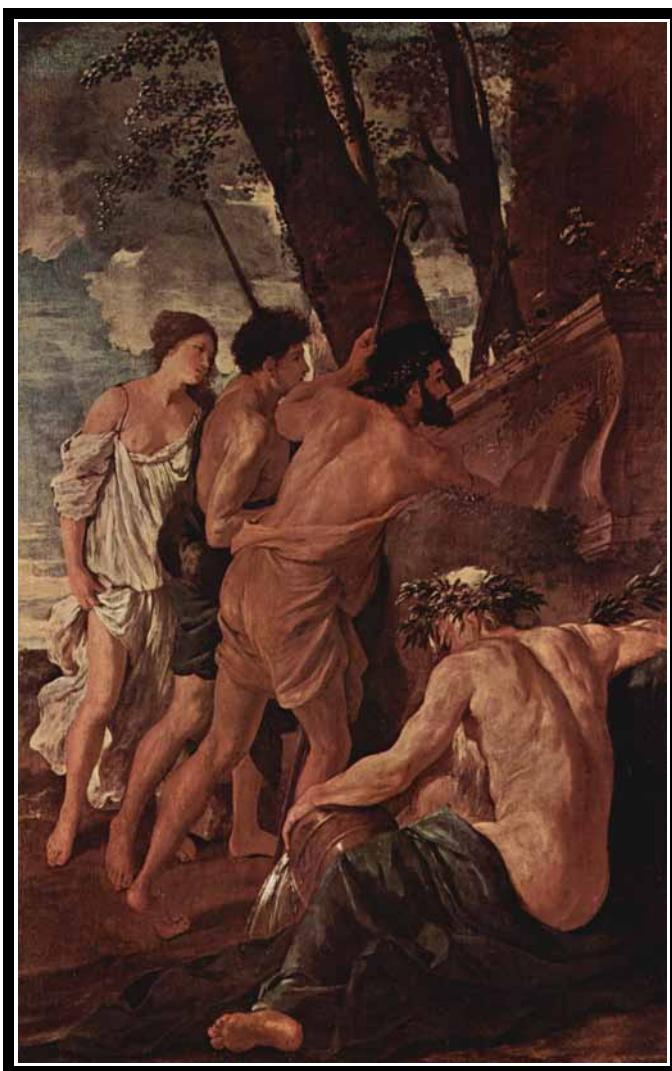
je pouvais pas...

faire autrement...

désolé, désolé,

sincèrement





*Illustration. In Arcadia Ego -
par N. Poussin*

Troisième Cycle

*Arcadie je suis
ce qu'Arcadie je
reste !*

"- Nous avons trouvé... Une place dans la lucidité !

*- Les fées ont déserté l'Arcadie il y a longtemps.
Elles avaient prédit notre arrivée. Les fées sont loin d'être les charmantes créatures des contes. Ce sont des aliens, très proches en vérité des Homosantos : étrangères, hostiles, cruelles et cannibales. Elles naissent sous forme de larves immondes, les Masticots.*

- Donc l'endroit est complètement abandonné ?

*- Pas tout à fait. Il reste quelques Masticots.
Et puis... il y a un être à qui nous devons parler.
C'est une sorte de gardien des lieux : Le Nain Boaz. »*



*Les bannières tendres et
molles de l'Arcadie*

*tout dans l'égo se combine
comme
dans le vin l'éros qui
dégouline*

les bannières et les méandres,

à l'égo surdimensionné

nous - Perdre le chemin

de la Vie - à s'y méprendre :

**"ARCADIE JE SUIS, CE
QU'ARCADIE JE RESTE !"**



**avec des mufles arrimés à ma
Mère
nous n'dépasserons pas la
barrière**

car tant de haine rien ne nous
permet

*car tant de haine... rien ne
nous permet*



électives cellules prêtes à se battre

Se réunissaient, et nul ne saurait les contredire.





approches cartographiques du néant -

« Nous remontèrent Ce cours du courant

nombreux arbres qui se tiennent au courant

et se couchent, solitaires, avec Adan. »

**nombres brins
blicéphales
*aux champs
indisciplinés***



Dans les villes tentaculaires,
parmi les orages au front du
Fatah,

*don des signes de cette terre
structurelle en éclats*



Mots d'Ici-Bas. Beaucoup
d'OGM.

*Et passent leurs chemins
sourds... aveugles et mouais.*



*chuis la ronde vacante des
échos pulsants
chuis la courbure qui gît
par vingt trois mètres de
fond
le monstre d'échos a cassé en
un rien de temps.*



Les masticots

J'ai ravi les enfants
d'à bases de soja et d'pain
bleu
jeunesses érotiques pour
nourriture des dieux



*Que d'égos :
Masticots
d'Arcadie !*

Les masticots sont l'esprit
d'Arcadie
*en lieu du dehors le topic : le
pain bleu est mis au dépôt de
mon esprit narcissique !*

Le Nain Boaz

*"Je viens d'la Loge de Saint
Jean
Santé du Nain Boaz !*

*Je viens d'la part du Régent
qu'à récolte sur l'Mont des
Cieux*

*nous couvrons le Temple
par la Chamb' du Milieu...*

"En quat' sai-sons,

nous bââ-tissons,

Les Prions. Pleiiin de pus.

Nain Bo-az Mon-tant Jakin,

*Les Pri-ons, le Ri-tuel, qu'on
A-SSASSINE !"*



Il y a eu des massacres.

on a fermé les yeux

on était nus comme des
sauterelles

on était nus comme les fumées

et on montait avec elles



Approches cartographiques du Néant

Anthologie

Poésies 2002-2007

Pop

J'essuie "Pop"
J'essuie "Soap".

Je suis POP
et ça coule.

Tes tétages vivent
Les gens t'aiment en tant lécher tes gencives

DANS LA PERSPECTIVE D'UNE UNIFICATION CERTAINE, LES
TACHERONS TACHERONT D'EXISTER.

A moins qu'il en viennent aux miens.

*J'ai téte ta voix au bâton-sonde idéaliste
Vibrations minimales et minimalistes.*

*Nous irons dans la poussière d'un désert
aussi grand que mon Grandcoeur
et nous nous couvrirons de poussière
et nous deviendrons comme les grands arbres morts
qui poussent dans les steppes de feraille
et nous sommes des arbres,
et nous descendons des singes,
loin des linges qui défaillent*

*nous plantons nos cerveaux,
ET NOUS LAVONS NOTRE LINKE.*

Je suis un demandeur
d'énergie

et de dramatisation qui se
délie

L'âge m'avait vendu la
stupidité et la violence

*j'ai gardé mon âme et mon
intolérance*

Coléoptère volète dans la
pièce

Établissant des liens en soie

ça me rappelle que la
violence

N'est pas une fin en soit

Nous vivions comme des
cylindres

dans l'intensité

« Vous ne savez pas ce que
vous écrivez »

« féroces transats de l'ampe
»

« souvenir du pas des
schèmes »

« je sais, mais pas toutes les
lampes »

« vous, vulgates, vulgarisez
»

« temps qui passe, temps qui
fait, trivialités »

« le temps n'y est pour rien,
c'est la débrouille »

« nous nous écartons du
style du bute »

« fosses comme des cons
avec des Têtes primitives
butées contre,

*« une vraie putain de
maîtrise du surréalisme »*

L'homme, hier, est aimé

Je sais que je suis un ver

**J'ai roulé toute la nuit par
le biais**

Je verse du pétrole

Tu racontes des salades

***Nous grillons, acculés au
sol***

sur le damier

le feu se déploie

j'ai peint en fer les partisans
d'une industrie sans nombre

*et, porté par l'essence, j'ai
couru dans ses décombres !*

on a rangé nos violences

et on en a apprit plein
d'autres,

*pour que triomphe leur
sens de la Beauté.*

CAR JE SUIS
UNE
USINE,

À LAQUELLE
ON
A
SOUSTRAIT
LA
PUISANCE.

*Quelques touches de bonne
humeur qui s'accroissent
avec le temps*

**Car chaque jour est un
voyage intérieur**

ponctué de modules
complémentaires

suivi de phasmes et
d'effroyables commentaires

corps qui dansent, corps qui
prospèrent

sortes de goudrons massifs et
sanguinaires

Il se peut que j'obtempère que
je sorte

que je frappe à ta porte

que je baise le néant que tu
transportes

car chaque jour est le jour !

*Il n'y a personne dans cette
chambre... juste la longue
ascension d'un homme qui ne
s'arrêtera pas.*